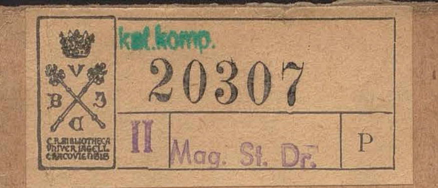

kat.komp.
20307
II
Mag. St. Dr.
P
C.R. BIBLIOTHECA
UNIVER. IAGELL.
CRACOVIENSIS

¿DÉSAVEU SINCERE

Au profit du *Pamiętnik.*

Depuis près d'un an, il se débitoit à Varsovie & dans tout le Royaume, un certain Journal Polonois, sous le titre de *Pamiętnik*, sans que je fisse aucune démarche, bien moins encore aucune dépense, pour me procurer ce trésor inestimable de connoissances; tant je suis négligent, avare & tenace, lorsqu'il s'agit de mon instruction. Le hazard voulut, il y a environ deux mois, qu'il m'en tombât un volume entre les mains: hélas! c'étoit celui de Mars 1783. En l'ouvrant, je fus frappé du 1er passage qui je rencontrai; il portoit que "Quelques raisons qu'ait euës l'Angleterre de demander la paix, la France „néanmoins en avoit encore de plus grandes de la conclure au plus vite. Des causes *morales* „& *phisiques* l'exigeoient absolument: Le peuple, jusqu'à celui de la Capitale, étoit devenu „si féroce, si barbare; il se portoit à de tels excès de débauche, de corruption & de licen-„ce, qu'il falloit, de toute nécessité, faire au plutot la paix, n'y ayant que ce seul & uni-„que moyen de remédier à ce désordre. D'ailleurs, qui ne sçait que le trésor étoit épuisé, „que le peuple gémissoit sous le poids épouvantable des impôts? Qui ne sçait que presque „toutes les sources, qui fournissoient aux fraix de la guerre, commençoient à tarir? C'est ce „que Mr. le Comte de Vergennes exposa amplement dans le Conseil du Roi, où, après „avoir démontré la nécessité indispensable de faire au plutôt la paix, il déclara, qu'il se reti-„reroit du Ministère, si l'on en rejettoit les conditions; & le Roi, lui même, approuva „son sentiment. . . . .

Je fus, dis-je, frappé à la lecture de ce passage, au point que j'osai croire qu'on s'étoit trompé pour les noms; qu'on avoit mis, par ex. *France*, lorsqu'il falloit mettre *Angletterre*, & Mr. de *Vergennes*, au lieu de Mr. *Shelburn*; car j'étois assez simple pour en croire à la renommée la plus constante, & aux faits les plus connus & les plus averrés, d'après lesquels je me représentois effectivement, trait pour trait, l'Angletterre, comme on représente ici la France. Mais je reconnois maintenant, & graces immortelles en soyent rendues au Génie bienfaisant qui a daigné m'éclaîrer, je reconnois maintenant que la renommée la plus constante, n'est qu'une sotte, & les faits les plus certains, que des fadaises. C'est ce que vient de me prouver démonstrativement le très judicieux Journaliste de Varsovie, dans la très modeste Diatribe (sous le titre de *Roztrząśnienie pewnego pisma &c.* inséré dans son Journal de Mai, même année) dont il a bien voulu m'honorer, en réponse à quelques petits doutes, que j'avois pris la liberté de lui proposer sur le passage en question.

Comme le pas étoit un peu glissant, & que ce Mr. ne fait rien à demi, il a senti tout d'abord qu'il lui falloit un moyen *infaillible* pour se tirer de ce petit embarras; or, tout bien considéré, sa haute sagesse ne lui a rien suggéré de mieux, que de se donner lui-même pour *infaillible.*

En effet, telle est la confidence qu'il a la bonté de me faire avant que d'entrer en matière; *Si vous êtes*, me dit-til, *l'ami de la Raison & de la Justice, ne deviez-vous pas auparavant vous assûrer, si je dis la vérité dans les 7 parties précédentes de mon Journal; &*

sup-

suppose que je l'y dise, conclure tout naturellement que je la dis ici de même, & que je dois avoir de bons garans de ce que j'avance.

Je demande très humblement pardon à sa très sainte & très vénérable infaillibilité. Comme j'étois alors dans une ignorance invincible, & que je croïois parler à un homme pétri du même limon que les autres hommes, sujet par conséquent, à se tromper comme eux, je n'aurois fait, en raisonnant ainsi, que me montrer *l'ennemi de la Raison & de la Justice;* helas! n'ai-je pas déjà assez de mes propres torts?... Aujourd'hui que je sçais enfin que c'est contre l'Oracle même de la Verité que j'ai eû le malheur de m'élever, ah! je me tais, je me prosterne en tremblant; je crois tout, je souscris à tout, je me soumêts à tout, excepté à lire le *Pamiętnik.* Au nom de Dieu, point de *Pamiętnik.*

Je devrois peut-être m'en tenir à cette déclaration sincère. L'Auteur sans doute en seroit content, & le public encore plus; mais, comme il a jugé à propos d'entrer dans quelques détails, dont assurément, ni moi ni le public, n'avions aucun besoin, (après le modeste aveu q'uil venoit de faire, de son éminente qualité d'Organe unique de la Vérité en terre,) j'aurois honte de lui céder en générosité. Je veux donc que mes erreurs paroîssent dans tout leur jour, afin que la sincérité de mon repentir & de mon désaveu, paroîsse dans tout le sien.

1°. A ces qualifications de *féroce*, de *barbare*, de *corrompu*, de *débauché*, que le très doux & très modéré Journaliste prodiguoit si lestement à tout le peuple de la France, & nommément à celui de la Capitale, voila, lui disois-je, Monsieur, de gros mots, & une accusation bien grave, & qui méritoit bien, ce semble, que vous prîssiez la peine de l'appuïer sur quelques preuves certaines... Quoi! me répond-il, avec un laconisme imposant, vous ignorez donc que 3 Parlemens (parmi lesquels, NB. ne se trouve pas par malheur celui de la Capitale,) ont fait des remontrances au sujet du 3eme *Vingtieme*? Et il me laisse, comme on voit, à conclure *tout naturellement*, que nos Parlemens ne sont que la populace de la France, & qu'ils n'ont pû faire quelques remontrances, sans être attteints & convaincus de barbarie & de débauche, & comme tels, dignes d'être condamnés aux galères... Je ne sçais pas trop, si nos hauts & puissants Seigneurs de Parlement, qui condamnent les autres aux galères, voudront bien s'y condamner eux-mêmes, comme il est évident qu'ils doivent le faire; tout ce que je sçais, c'est que l'Auteur passeroit, ce me semble, assez mal son tems, de leur aller débiter ses sublimes Oracles: il y a là aussi, qu'il n'en doute pas, certains moyens infaillibles, de mettre à la raison, certaines gens infaillibles.

2°. Pour convaincre l'Auteur que la France n'étoit rien moins qu'à la veille d'une révolte ou d'une banqueroute générale, comme il avoit la charité de le croire, & la discrétion de le publier, je le priois de se rappeller l'effet que produisit sur tous les esprits, la nouvelle de la bataille du 12. "Assurément, lui disois-je, vous conviendrez que ce ne fut pas „un coup de désespoir, de barbarie ou de férocité, mais un acte de générosité, qui illu„strera à jamais les annales du patriotisme François. Voyez les villes, les provinces, le Cler„gé, les Corps de métiers, & jusqu'à de simples particuliers, se cottiser à l'envi, pour tâ„cher de réparer au plûtôt l'échec que nous avions reçû„, tellement que si le Roi avoit vou„lu accepter toutes les offres qu'on lui faisoit, il se seroit vû en état de faire construire 12 à „15 vaisseaux de ligne, sans toucher à son trésor, & sans imposer de nouvelles taxes... Or, „si le peuple avoit été aussi disposé à la révolte, & le Royaume aussi prêt d'être ruiné, que „vous osez le prétendre, aulieu de le ruiner encore davantage, & d'attiser le feu de la sédi-

„tion,

„tion, toutes ces villes, ces provinces, &c. se seroient à l'instant réunies pour engager le „Roi à conclure la paix au plus vite...„ Je regardois ceci comme une démonstration; c'en étoit une en effet: mais je fus assez aveugle pour ne pas voir que l'Auteur pouvoit en tirer un argument non moins démonstratif en sa faveur; c'est, sans doute la 1ere fois que deux démonstrations, sur le même objet, vont se trouver directement contradictoires. Qu'importe? L'Auteur est si sûr de son fait, qu'il commence par me régaler de ce joli sarcasme, par forme de préliminaire... *Owoż znowu płochość krytyka naszego; tym on chce zbiiać nasze zdanie, co go potwierdza...* Et comment cela? Admirez le coup de génie: parceque je ne peux lui montrer, dit-il, qu'en conséquence de ces offres, quoique réalisées, on ait construit un seul vaisseau à neuf, (le Roi ou ses ministres n'en ayant vû sans doute aucune nécessité pour le moment) & que la ville, la seule & unique ville de *Meaux*, avoit représenté humblement ne pouvoir remplir en entier ses premiers engagemens. Eh, bien! Ne la voila-t-elle pas, par là même, elle & toute la France, déclarée justement rebelle, séditieuse, (car de la barbarie, & de la licence effrénée, à la révolte, il n'y a pas loin) & parvenuë au comble de la pauvreté & de la misère? Et moi, avec ma démonstration, ne mérité-je pas bien d'être taxé de folie, d'ineptie, d'imbécillité, ou de tout ce que l'Auteur juge à propos d'entendre par le mot *płochość?*... Je n'ai garde sans doute de blamer l'Auteur d'avoir arboré l'étendart de l'infaillibilité. Dans un siécle où l'on ne cherche que le merveilleux & l'extraordinaire, que pouvoit-il imaginer de plus propre à attirer la multitude autour de ses tréteaux, & à s'assûrer un fond durable pour l'exploitation de son Journal; mais il me semble, sauf le respect que je lui dois, qu'il pourroit se dispenser de répondre aux doutes qu'on lui propose, s'il ne peut, ou s'il ne veut les résoudre que comme il le fait ici & ailleurs; il risque très fort, je l'en avertis, de voir bientôt déserter son parquet, & lui même congédié, à coups de sifflets, par les enfans mêmes... Après tout, qu'a-t-il besoin de justifier ce qu'il avance? Son infaillibilité le met à l'abri de toute poursuite. Qu'il ait seulement la sage précaution de ne rien dire, de ne rien annoncer qu'avec ce ton hardi, tranchant, décisif, qui ne convient qu'aux gens de son espèce... Il est vrai qu'il n'y aura jamais que les sots qui s'y laisseront prendre; mais comme c'est toûjours & par tout le plus grand nombre, c'est aussi ce qui doit l'encourager à leur en donner *de plus belles.*

3°. „Lorsque les premiers bruits de paix commencèrent à se répandre, on ne voit „pas, disois-je, à l'Auteur, qu'on y applaudît beaucoup; car tous les papiers publics ont dit „& répété alors, que quelque désirable que soit la paix, car elle l'est toûjours à certains „égards, toute la France néanmoins paroissoit souhaiter encore une campagne, ne fût-ce que „pour rétablir l'honneur du pavillon François,.. nouvelle preuve, ajoutois-je, s'il en est be„soin, que tout ce que vous supposez de la France & des François, ne peut être plus mal adroi„tement controuvé.„ L'Auteur, aussi peu embarrassé de tout ce que l'on avoit dit, que de ce que l'on pourroit dire, me donne, sans difficulté, à moi & à tous les papiers publics, le démenti le plus formel; & il m'assûre gravement, "qu'à l'exception de quelques négocians „de Marseille, que la guerre enrichissoit, de quelques banquiers, qu'elle engraissoit, de quel„ques jeunes étourdis, qui, se sentant bouilloner le sang dans les veines, bruloient d'aller „cueillir quelques lauriers éphéméres, tous les Ordres de l'Etat, oui, tous, sans en exclure „aucun, ne désiroient que la paix, ne parloient que de la paix, ne respiroient qu'après la „paix.„ C'est donc-à dire incontestablement, que, quand tous les Ordres de l'Etat offroient au Roi des vaisseaux, ou de l'argent pour en construire, ils n'avoient tous, oui, tous,

sans

ſans en exclure aucun, d'autre objet que de favoriſer la piraterie, la rapine, le brigandage de nos ſangſues publiques, & l'extravagance de quelques écervelés... En vérité, il eſt déſolant, que l'Auteur ne puiſſe poſer aucune aſſertion, entrer dans aucun détail, ſans qu'il n'en réſulte évidemment ou l'abſurdité la plus groſſière, ou le ridicule le plus complet. C'eſt encore ainſi, par ex. qu'il ne craint pas de s'expoſer à la riſée de tout le monde, lorsqu'avec ſon emphaſe ordinaire, il vient me faire un grand étalage de quelques petites gènes, que pouvoit ſans doute éprouver, pendant cette guerre, le commerce de la France. Comme ſi la Raiſon, le bon ſens & ſur tout l'intérêt, n'avoient pas dû faire ſupporter, à la Nation, je ne dis pas, courageuſement, la choſe aſſurèment n'en valloit pas la peine, mais même avec une ſorte de joye, quelques légères entraves paſſagères, pour en éviter d'éternelles & de plus conſidérables... Que l'Angleterre, déjà maitreſſe des mers, & auſſi ambitieuſe que puiſſante, eût enfin ſubjugué l'Amérique, comme il y a apparence qu'elle l'auroit fait, ſi la France ne fût intervenue, voila, à coup ſûr, notre commerce, déjà ſi foible, bientôt anéanti, ou une guerre longue, diſpendieuſe, & peût être malheureuſe, à ſoutenir. Eh, bien! Qu'eût dit alors notre *Illuſtriſſime?* Que nous étions les plus miſérables de tous les politiques de n'avoir pas prévenu, ce qui pouvoit l'être à ſi peu de fraix... C'eſt donc toûjours avec lui le même cercle; & en ſuivant ſes principes, nous ſommes comme *Ajax* dans les ténèbres, qui crioit aux Dieux, *donnez-nous la lumière...*

4°. Comme il s'agiſſoit principalement de ſçavoir, ſi la France, en comparaiſon de l'Angleterre, étoit dans une impoſſibilité *morale*, & *phiſique* de continuer encore quelque tems la guerre; pour prévenir toutes les chicanes, & tous les petits tours d'adreſſe du redoutable champion que j'avois en tête, je commençois par lui avouer, "que la France „avoit fait ſans doute, pour cette guerre, des avances conſidérables, & qu'elle avoit pû „s'endêter encore davantage; mais, ajoutois-je, tout ce qu'elle a avancé, n'eſt pas tombé „dans la mer, ni entre les mains des Anglois. 1°. Nous n'avions point de marine; & en „très peu de tems, nous en avons eû une, ce me ſemble, aſſez reſpectable, & qui l'eſt en„core, puisque, la paix faite, il nous reſte environ 80 vaiſſeaux de ligne, qui doivent être „répartis dans différens ports. 2°. 7 ou 8 Iſles, enlevées aux Anglois, ſans qu'ils nous en „eûſſent pris une ſeule, auroient pû, je crois, fournir au moins à la ſubſiſtance de nos trou„pes, dans la ſuppoſition que l'on continuât la guerre. 3°. Si nous conſidérons l'intérieur „du Royaume, rien, que je ſçache, n'y gènoit l'Agriculture, les Manufactures, l'indu„ſtrie & le travail des habitans; or vous conviendrez que ce ſont là les premières & les prin„cipales reſſources d'une nation; comment donc pouvez-vous dire que *toutes les ſources „qui fourniſſoient aux fraix de la guerre étoient presque taries?* 4°. Comptez-vous pour rien le „crédit de l'Etat, la confiance qu'inſpiroit le gouvernement? Voyez avec quelle prompti„tude tous ſes emprunts ont été remplis; & qu'eſt-ce qui le donnoit, ce crédit, qu'eſt-ce „qui l'inſpiroit cette confiance, ſi ce n'eſt la bonne adminiſtration des finances, l'exemple „du Souverain, ennemi de tout luxe & de toute folle dépenſe, & ſur tout l'eſpérance la mieux „fondée, que notre commerce de mer alloit dans peu ſe relever, & devenir d'autant plus „floriſſant, qu'il ſeroit plus libre & plus étendu.„...

De l'autre côté, "les colonies de l'Angleterre perduës; ſes troupes de terre priſes ou diſſi„pées; ſes poſſeſſions ravagées; le fardeau d'une guerre de 8 à 9 ans, qu'elle ſoutenoit avec „des efforts & des dépenſes incroïables, ſans aucun dédomagement; nul allié qui voulût la „ſecourir, tandis que la France avoit pour elle, les deux plus riches puiſſances de l'Europe;

„des

„ des *addresses* sans nombre, présentées au Roi, de la part & au nom de toutes les villes, „ pour faire cesser auplûtôt une des plus malheureuses guerres, où la Nation se soit jamais „ trouvée engagée... Tout cela me paroissoit déjà mériter quelqu'attention. Mais lorsqu'on „ lui a vû faire les premiers pas pour la paix, la venir solliciter à Versailles par ses ministres, „ (démarche qu'elle se seroit, je pense, épargnée assez volontiers, si elle avoit crû la France „ plus abbatuë, qu'elle ne l'étoit elle-même,) alors je n'ai pû regarder que comme le „ comble du délire, du préjugé ou de la mauvaise foi, cette assertion, que, *quelques raisons* „ *qu'ait euës l'Angleterre de faire la paix, la France en avoit encore de plus grandes de la con-* „ *clure au plus vite*... Et il me sembloit que l'Auteur, qui se donne pour un modéle de sin- „ cérité, & d'éxactitude, ne pouvant se refuser à l'évidence des faits les plus incontestables, „ reconnoitroit enfin son erreur, & qu'il la désavouëroit, comme tout homme sensé le feroit „ à sa place. „

Ah, Dieu!... L'Auteur.., se rétracter... Bien loin de là,

Tel qu'un Circassien qui jamais ne recule,

Qui redouble d'efforts à l'aspect des dangers.

C'est ici vraiment qu'il va nous déploiër toutes les ressources de son vaste & puissant génie. Les Titans qui voulûrent escalader le Ciel avec des montagnes & des rochers, lui ont sans doute fait naitre l'heureuse idée, qu'il a si bien exécutée, d'escalader la France avec des piles de régîtres, de *comptes rendus*, & des calculs. Aussitôt donc, ses batteries se dressent, s'arrangent, se combinent d'une manière admirable; celles de Mr. *Darçon* n'en étoient que l'ombre: aussi, sont-elles sautées en l'air... D'abord il remonte jusqu'à la mort de Louis XIV; jugez de ses profondes & laborieuses recherches; & il trouve; à cette époque, l'Etat obéré de dettes immenses... Vient le Duc Régent, qui les paie toutes, pourquoi donc en parler?... Delà il passe à Louis XV, & son *Barême* à la main, il trace d'un pinceau sûr & rapide le tableau des dépenses, que ce Monarque a faites pour ses guerres... *Tant*, pour celle en faveur de son Beau-père... *Tant*, pour celle contre Marie-Thérèse... *Tant*, pour celle contre l'Angletterre; & ce prince en mourant, laisse des dettes, pour *Tant*, *Tant* & *Tant*... Arrive la terrible & très longue guerre de Louis XVI. en faveur de l'Amérique... *Tant*, pour la 1ère année; *Tant*, pour la 2e; *Tant*, pour la 3ème; car tout est spécifié, excepté seulement ce qui devoit l'être avec le plus d'exactitude; on voit bien que je veux parler des avantages qu'on a obtenus dans cette guerre, qui n'a presqu'été qu'une suite continuelle de succès, ainsique les précédentes. Mais cela auroit trop dérangé les calculs de notre sublime Arithméticien; peut-être même que cela seul auroit suffi pour les faire tous sauter en l'air, du premier coup. Quelle perte c'eût été!.. Du gouffre de la guerre, l'Auteur nous ramène au séjour de la paix. Mais quel séjour, où il n'y a encore que d'énormes dépenses à faire, que des mains ouvertes pour prendre, & aucune pour donner;... *Tant*, pour les pensions des gens en place; (pourquoi ne dit-il pas aussi, *Tant*, pour les pensions des Ex-Jésuites?) Quoiqu'il en soit, il continue: *Tant*, pour les armées de terre; *Tant*, pour la marine; *Tant*, pour l'entretien de la Maison du Roi; *Tant*, pour celle des Princes du Sang; *Tant*, pour les forteresses, tant pour les ponts; *Tant*, pour les chemins; *Tant*, pour les arsenaux; *Tant*, pour la poudre; *Tant*, pour les canons... Vient enfin la décharge générale; & voila la France endossée sur le champ, par la liberali-

té de l'Auteur, d'une dette de 350 millions de ducats; & notez, que nulle part, il ne fait mention ni de l'état de l'Angleterre, ni de ses dettes, qui montent à plus du double: aussi n'est-ce pas à l'Angleterre qu'il en veut. La France, la France, voila celle qu'il a jugée digne de sa colère & de ses foudres: & du coup qu'il vient de lui porter, il la croit si bien terrassée & moi avec elle, qu'il s'écrie comme pour nous insulter tous deux. Eh! bien, faites, continuez la guerre... *W takim zaś stanie, mogłaż prowadzić woynę ostatnią?* D'où prendrez-vous de *quoi?* — Mais si on a déjà de *quoi?* — Comment? Qu'entends-je? — Oui, Monsieur; sortez pour un moment de dessous vos tas énormes de *Magazins*, de régîtres & de *comptes rendus*... Otez cette poussière qui vous offusque la vuë... Tournez maintenant les yeux du côté de Cadix... Eh! bien, n'y voyez-vous pas une espèce de flotte? N'y voyez vous pas aussi Mr. *d'Estaing?* — Votre flotte, votre flotte de Cadix; mais cette flotte de Cadix empêche-t-elle que vous n'aïez 350 millions de ducats de dettes? — Non, assurément; comme ces 350 millions de ducats de dettes, n'empêchent pas que nous n'aïons cette flotte de Cadix. — Mais cette flotte vaut-elle la peine qu'on en parle? Peut-être ne sont-ce que les débris de la bataille du 12? — Débris, si vous le voulez; mais quelquefois le sanglier blessé, blesse à son tour... Rapellez-vous ce qu'une bien petite partie de ces débris, fit dans la baye d'Hudson, quelque tems après la bataille du 12. — Ne parlons pas de cela. — Et comme les Anglois, tout couverts de gloire, respècterent nos Isles, ci-devant les leurs, pour la plûpart. — Ne parlons pas de cela. — Eh! bien, revenons donc à notre flotte; comptez, calculez, c'est votre fort: 60 vaisseaux de ligne, presque tous doublés en cuivre pour aller plus vite; *plus*, 10 à 12 mille hommes, tout prêts d'aller prier humblement l'Angleterre de païer une partie de nos dettes; car comme elle n'en a guère que le double de nous, un petit surcroit de quelque centaines de millions *sterl.* ne lui feroit assurément pas grand-mal: *plus*, 5 à 6 millions en espèce, des munitions de guerre en tout genre; enfin des provisions de bouche pour 6 mois; & les 7 ou 8 Isles enlevées aux Anglois, auroient fourni le reste, supposé que la paix ne se fit pas. — Ah, Dieu!.. 350 mill. de ducats de dettes; car mes calculs sont exacts; (*très exacts assurément; ne fût-ce que quand vous dites que la dépense, en temps de paix, surpasse la recette de 36 millions, tandis qu'il est de fait que c'est la recette qui surpasse la dépense de 24 millions*)... toutes les *sources* taries; car j'ai démontré qu'elles l'étoient, & bien démontré... & avoir une pareille flotte, sans qu'on ait même construit un seul vaisseau à neuf... la chose n'est pas croïable. — Croïable ou non. Que cette flotte soit descendue de la lune, ou que Neptune d'un coup de son trident, l'ait fait sortir du fond des eaux, c'est ce que j'ignore; mais toûjours est-il vrai qu'elle étoit du nombre des êtres réellement existans; demandez-le aux Anglois, qui ne se repaissent de phantômes que sur leurs théâtres. — Quoi? Est-ce que les Anglois la craignoient? — Au moins ils en ont fait semblant; car ayant sçû qu'un courier portoit à Mr. *d'Estaing* l'ordre de partir dans 3 jours, s'il n'étoit contre-mandé, ils ont vite souscrit à tout ce que l'on exigeoit d'eux. — Ils n'avoient donc aucune connoissance de l'état de la France. Quoi? ils ne sçavoient donc pas, que son trésor étoit épuisé, "que le peuple gémissoit sous le poids épouvantable des impôts, qu'il étoit devenu si féroce, si barbare, si corrompu, à l'occasion de la guerre, qu'on ne pouvoit la continuer sans s'exposer à voir bientôt éclore une révolte générale, „ que Mr. *de Vergennes* avoit menacé de quitter le ministère, si on rejettoit les conditions de paix proposées, (parceque c'étoit sans doute la France & non l'Angleterre qui demandoit la paix;) Enfin que le Roi lui-même convaincu de l'état dé-

plo-

plorable de son Royaume, s'étoit rangé de l'avis de son ministre? — Hélas, oui: ils ignoroient tous ces contes de *peau-d'ânes.* — Comment, contes de *peau-d'ânes?* Qu'appellez-vous contes de *peau-d'ânes?* — Tout ce que vous venez de dire ou de répéter. — Mais le discours de Mr. de *Vergennes*, paroitra bientot peut-être dans quelques papiers publics. — Ah! ce sera bien le plus admirable de tous les contes de *peau-d'ânes*, qui ayent jamais paru. En effet, comment voulez-vous que ce Mr. ait tenu un pareil langage au Conseil, puisque la conclusion de la paix a été toûjours si secrette que la veille même de la signature, il n'y avoit, dans toute la France, que le Roi & Mr. de *Vergennes*, qui sçussent qu'elle devoit avoir lieu le lendemain? — Mais, Mr. de *Maurepas*, ce grand ministre & si ami de la France, n'approuva jamais cette guerre. — Autre conte de *peau-d'ânes*; & qui n'a rien de commun avec la flotte de Cadix; pourquoi donc m'en parlez-vous? D'ailleurs, ce grand ministre & si ami de la France, eût-il été de ce sentiment, comme vous le supposez, jamais il ne se seroit montré plus grand ministre, ni plus ami de la France qu'en se rétractant; & à coup sûr, il l'auroit fait, dès qu'il auroit vû les suites de cette guerre, les avantages solides que la Nation devoit s'en promettre, pour son commerce en particulier. Il étoit sans doute assez éclairé pour voir, que ce n'est pas au moment, où une grande entreprise déjà heureusement commencée, va se terminer plus heureusement encore, qu'il faut s'amuser à des régîtres, à des *comptes rendus*, & à des calculs. De pareils momens son trop précieux, & plus d'une fois on s'est repenti de les avoir laissés échapper... Faisons donc eut-il dit, tout ce qu'exige la circonstance; la paix concluë, établie sur des fondemens durables, la liberté rendue au commerce, nous tacherons de redonner de l'activité au nôtre, qui jusqu'ici n'a guère fait que languir; nous chercherons dans ses nouvelles sources, aussi bien que dans une sage économie, de quoi satisfaire à nos engagemens, persuadès, comme nous le devons être, que c'est sur le crédit & la bonne-foi d'une Nation, que repose son bonheur, & la certitude de trouver, ou chez ses sujets, ou chez ses voisins, les secours que des événemens imprévus peuvent mettre dans le cas de leur demander.... Eh, bien! Monsieur, qu'en pensez-vous? Est-il plus vrai-semblable que Mr. de *Vergennes* ait prononcé au Conseil le discours absurde que vous lui prêtez, qu'il ne l'est, que Mr. de *Maurepas*, y eût prononcé celui-ci, ou quelqu'autre semblable, s'il eût été là pour y opiner? — Ah! mes calculs, que vont-ils donc devenir? — Ce que sont devenus ou que deviendront tant de songes creux, tant d'absurdes chimères, que l'on ne se forme avec tant de plaisir, que pour avoir celui de les combattre. Vous avois-je nié que nous n'eussions des dettes? La moitié de mon écrit, vous prouvoit seulement la folie qu'il y auroit eû alors de s'aheurter à cet objet; mais c'est justement cette moitié de mon écrit que vous avez supprimée: produisez-le, si vous l'osez. — Ah! mes pauvres calculs? — Allez, Monsieur, allez vous instruire, mais ailleurs aussi que dans des régîtres & des *comptes rendus*... Ceux-ci ne vous montrent que le mal; mais nullement les ressources. Avant que de juger une Nation, connoîssez son génie, son caractère; voyez si elle est active, industrieuse, laborieuse, & sur tout si elle sçait profiter de ses revers. — Ah! mes pauvres calculs! — Vous avez commencé par me rappeller les dettes, que Louis XIV. laissa en mourant: c'étoit sans doute pour me rappeller le fameux système de Law, si fatal à la France... Mais comment n'avez-vous pas vû que vous me fournissiez l'occasion de vous démontrer ce que je n'avois fait que vous indiquer, en disant, que ses malheurs même (de la France) n'avoient servi qu'à la rendre plus florissante. En effet, lorsque Louis XV. parvint au trône, c'étoit alors sans doute qu'on

pou-

pouvoit dire que la France étoit épuisée, puisque toutes les fortunes étoient renversées, que le numéraire avoit disparû, & que le peuple n'étoit pas encore sorti de l'accablement & de la disette où l'avoient plongé les dernieres années de Louis XIV. Les ennemis ne l'ignoroient pas; aussi voulurent-ils profiter de la circonstance. Intrigues, cabales, conspirations, tout fut employé de leur part... Surviennent les guerres... Une partie de l'Europe conjure la perte de la France, qu'elle regarde comme indubitable; & le traité d'Aix-la-chappelle, l'ouvrage de la France, montre à toute l'Europe, que celle qu'elle croïoit déjà comme accablée, n'en est reduite qu'à user d'indulgence, de modération & de générosité envers tous ses rivaux. Voila, Monsieur, quel fut le fruit de toutes les spéculations des grands & sublimes *politiques* de ce tems, qui ne manquèrent pas sans doute de venir, régîtres en main, prouver, démontrer à la France qu'elle étoit perdue. — Ah! mes pauvres calculs! — Si la dernière guerre de Louis XV, quoique soutenue d'abord avec la plus grande vigueur & les succès les plus éclattans, n'a pas été aussi heureuse que les précédentes, peut-on dire que la Nation ait dégénéré, qu'elle ait eû, depuis ce tems, moins de crédit, moins de considération & d'influence parmi ses voisins, „ que l'agriculture, l'industrie & tous les arts utiles y aïent fait des progrès moins rapides? „ Vous me demandez, comment se sont terminées les guerres de la France?.. Eh! bien; je viens de vous le dire; lisez, Monsieur, lisez son histoire; (car j'ose assûrer que vous n'en avez pas la 1ère idée) & vous vous convaincrez que je viens de vous en faire l'abrégé, pour l'objet en question, sçavoir, que la France n'jamais trouvé plus de ressources, que lorsqu'on lui en supposoit le moins. — Ah! mes pauvres calculs! Vous voudriez que les peuples ne fûssent pas si *accablés*, que la masse des dettes ne fût pas si énorme... Et assûrèment on le voudroit avec vous; mais on est bien loin de s'en allarmer comme vous, lorsqu'on fait réflexion, que c'est ce même *accablement*, que ce sont ces mêmes dettes qu'occasionnent les guerres, qui raniment en quelque sorte la Nation, par la nécessité où elle se trouve alors de chercher dans son travail, dans son industrie, dans son commerce, dans le défrichement de ses terres, de quoi reparer ses pertes passées. Et il arrive que non seulement ces pertes se réparent, mais que le païs change de face. Par exemple, Sulli & Colbert auroient-ils réussi, l'un à remonter l'agriculture, l'autre le commerce, s'ils n'avoient eû à combler l'abyme où la Ligue & la Fronde avoient plongè l'Etat?... Or, je vous prie, que seroit-ce maintenant que la France?.. Tel est l'homme; telles sont plus particulièrement encore les Nations; il n'y a guère que le besoin, qui puisse leur donner du ressort & du mouvement; & puisque de quelques maux passagers, résulte leur bonheur, on se rendroit aussi puèrile, aussi dèraisonnable qu'eux, si l'on se prêtoit à leurs murmures, sur-tout lorsque le succès ne laisse, pour ainsi dire, aucun doute. Or, pouvez-vous nier que ce ne fût le cas où se trouvoit la France? Ce qu'elle avoit fait ci-devant sur terre, par le traité de *Westphalie*, elle touchoit au moment de le faire sur mer, par un traité de *Navigation libre*. Il n'y avoit plus qu'un pas: jugez donc de l'absurdité qu'il y auroit eû à ne le pas franchir, dès que les préparatifs nécessaires étoient déjà faits. — Ah! mes pauvres calculs! — *Je vous laisse maintenant à décider, si c'est pour vous ou pour moi, que j'ai intitulé cet Ecrit, Désaveu Sincère?*